

BIEN DANS LEUR PEAU

Elles en sont folles : les femmes adorent le badminton, bien plus que la plupart des autres sports. Leur pratique, largement orientée vers le loisir, reste toutefois différente de celle des hommes. Notre enquête sur le versant féminin du bad. TEXTE : C. POCRÉAUX

La tendance s'affirme dès qu'on pousse la porte du gymnase. Que ce soit au cœur d'une grande ville ou dans un petit village de campagne : le badminton s'accorde au féminin. Dans les clubs, ces dames sont aussi nombreuses à frapper le volant que les hommes. Le bad, sur le plan de la parité, est en avance. Depuis quinze ans et l'augmentation du nombre de licenciés (+ 100% sur les dix dernières années), la part des femmes reste constante : 40% des adhérents (soit 50 000) sont des joueuses. Si on compare ce taux à d'autres sports, le bad peut se targuer d'une réelle galanterie. Prenons les jeux de raquette : le tennis ne compte qu'un tiers de licenciées, le tennis de table seulement 18%.

« Les femmes viennent facilement vers le bad car il a l'image d'un sport loisir, à l'ambiance conviviale, analyse Sandra Dimbour, membre de la Direction Technique Nationale, longtemps figure de proue du haut niveau. Elles y voient l'avantage d'un entretien de leur corps et de leur forme. » « Notre discipline est également facile d'accès, pointe Elisa Chanteur, capitaine de l'équipe de France mixte et directrice technique du club d'Issy-les-Moulineaux. Le bad n'est pas rebutant comme d'autres sports. » « On s'y amuse vite et il n'y a pas besoin, pour prendre du plaisir, d'un gros bagage technique », remarque Hélène Bussolino, Trésorière Générale de la Fédération.

Le badminton reste, en outre, le seul sport olympique où la pratique mixte est à ce point reconnue. Une façon d'intégrer un public féminin et de renforcer la bonne ambiance qui règne sur les terrains. « En football, les femmes sont vraiment mises à l'écart », estime Maryse Blondel, qui fut longtemps active dans le monde du ballon rond avant de devenir la présidente du Codep de Moselle. « Or la mixité est importante pour la convivialité, note Catherine Lo Ying Ping, qui fut il y a peu présidente de la Ligue d'Aquitaine. Elle permet aussi de donner au badminton un côté très familial. »

PAUL-ANDRÉ TRAMIER, PRÉSIDENT DE LA FFBA

« ELLES CONTRIBUENT À NOS VALEURS »



« Le fait que le badminton compte plus de 40% de femmes dans ses effectifs, un taux considérable par rapport à d'autres sports, est significatif. C'est d'abord la reconnaissance de notre sport par le public féminin, qui a pu constater qu'il pouvait évoluer en compétition exactement comme les garçons. En ce sens, il faut souligner tout l'intérêt du double mixte, seule compétition mixte au programme des Jeux Olympiques. Il est toutefois indéniable qu'un décalage existe entre notre nombre de licenciées et le nombre de

compétices, bien moins important. Plus nous mettrons à des contraintes sociétales qui dépassent le simple cadre du badminton. Si nous regardons les chiffres du sport féminin en France, nous observons une récession. C'est un vrai souci. Sur 40 médailles aux derniers J.O., seules 7 ont d'ailleurs été remportées par nos féminines. Il nous faut sans doute, dès lors, imaginer de nouvelles formes de compétition, moins coercitives, qui correspondraient mieux à ce que veulent les femmes, si tant est qu'elles souhaitent réellement

pratiquer en compétition. C'est un point d'autant plus essentiel que les femmes contribuent au quotidien à l'une des grandes valeurs du badminton : la convivialité. Leur présence est profitable à l'état d'esprit et au fair-play qui règnent dans nos gymnases. Nous devons d'ailleurs également nous atteler à ce que les postes à responsabilité, dans nos clubs ou nos ligues. Sur tous ces points, pour répondre à une problématique de société, il nous faudra innover et oublier les vieilles recettes. »

FILLES, ADOS MAIS AUSSI FEMMES ADULTES, À TOUS LES ÂGES, ELLES CRAQUENT POUR LE BAD.



Plus largement, le succès du badminton auprès des femmes est lié aux mutations de la société française. La discipline a, en effet, connu un essor récent en pleine émancipation féminine. C'est lorsque les femmes ont commencé à se tourner, elles aussi, vers une pratique régulière que le badminton a pris son envol. Mais si les femmes aiment le volant, c'est avant tout en loisir. Le constat est frappant : les tournois et les compétitions restent en grande partie le domaine réservé des hommes. Le nombre moyen de joueuses sur une compétition tombe ainsi à 30% seulement des participants, parfois moins. « Il est plus difficile de remplir des tableaux filles que garçons, témoigne Sonia Pégard-Berthelot, l'une des trois femmes à diriger une Équipe Technique Régionale, celle de Poitou-Charentes. Les femmes pratiquent surtout pour rester en forme. C'est un phénomène de société. »



Même si l'exemple de Sonia pourrait susciter des vocations. « Dans mon travail au quotidien, je suis considérée sur le même plan qu'un homme, argue la jeune femme. La question ne se pose même pas. Les premières qualités d'un responsable d'ETR sont sa capacité à communiquer, à être ouvert, avenant, dynamique... et comme il paraît que les femmes parlent plus que les hommes, c'est un avantage ! » Les contraintes familiales, en revanche, demeurent un réel handicap. Ces dames peinent parfois à se mobiliser tout un week-end. « C'est un problème sur lequel nous nous penchons, avance Sandra Dimbour. Peut-être le format de nos compétitions n'est-il pas adapté à la pratique féminine ? »

LAISSER TOMBER L'ASPIRATEUR !

Pour imaginer des solutions, les dirigeants du badminton français pourront en tout cas compter sur leurs consoeurs. Car si les compétitrices font parfois défaut, le nombre de femmes aux postes à responsabilité est, lui, plutôt satisfaisant. Près d'un tiers du bureau de la Fédération Française

FEMMES D'ACTION

Les femmes ont leur place à la FFBA, et certaines d'entre elles contribuent avec passion, et parfois depuis de nombreuses années, au développement du badminton français. Parmi les plus investies, **Hélène Bussolino**, 57 ans, présente depuis la création de la FFBA. Présidente de la Ligue d'Île-de-France durant vingt ans (1984-2004), elle a aussi été responsable informatique puis Secrétaire Générale de la Fédération avant d'en devenir la Trésorière Générale. Même parcours pour **Isabelle Jobard** qui développe l'arbitrage en France depuis 1980. Première femme certifiée « juge-arbitre » par la BWF, elle a également

officié sur les championnats d'Europe, les championnats du Monde, mais aussi aux Jeux Olympiques d'Athènes et de Pékin. Dans un autre registre, on peut citer **Marie-Line Moreau**, 49 ans, nouvelle présidente du CDOS (Comité Départemental Olympique et Sportif) du Loir-et-Cher ou encore **Catherine Lo Ying Ping**, 51 ans, dernière femme à avoir été présidente d'une Ligue (Aquitaine). Conseillère municipale attachée au sport de la ville de Contres (près de Blois), vice-présidente de la Ligue de Badminton du Centre, Marie-Line Moreau vient d'ajouter à son palmarès la présidence du CDOS du Loir-et-Cher.

est ainsi féminin. Et si la parité n'est pas encore de mise, le chiffre place le badminton loin devant d'autres instances représentatives en France. Seuls 18% de femmes siègent à l'Assemblée Nationale, quand 92% des maires en France sont des hommes !

Les chiffres, toutefois, sont moins encourageants à la tête des Codep (11% de femmes présidentes) ou des clubs (17%). Des taux qui ne traduisent sans doute pas, cependant, l'implication réelle des dames dans le quotidien de ce sport. « Les femmes se rendent utiles, mais ne cherchent pas forcément un titre ou une casquette », assure Hélène Bussolino. Même si ces casquettes leur tombent parfois en nombre sur la tête. « Les femmes gèrent leur famille et leur maison en plus de leurs entraînements, décrypte Laurence Urbaniak, présidente du Codep de Corrèze. Mais j'aimerais qu'elles apprennent à laisser de côté l'aspirateur et la serpillière pour aller jouer des tournois ! Moi, j'ai trois enfants, je suis joueuse, officielle de terrain, présidente de Codep. Même s'il est vrai que c'est souvent lourd à gérer, et très prenant. » C'est peut-être à la faveur d'une remise à plat des rôles à la maison que les Françaises pousseront plus loin encore leur passion pour le bad... ■



DÉJÀ CONSEILLÈRE MUNICIPALE DE CONTRES (PRÈS DE BLOIS) ET VICE-PRÉSIDENTE DE LA LIGUE DU CENTRE, MARIE-LINE MOREAU EST AUSSI DEVENUE PRÉSIDENTE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL OLYMPIQUE ET SPORTIF DU LOIR-ET-CHER.

Une première pour une femme dans l'histoire du badminton français ! Des jeunes femmes passionnées reprennent aussi le flambeau, à l'image de **Sandra Dimbour**, ancienne joueuse de haut niveau aujourd'hui entraîneur national en charge du badminton féminin,

ou encore **Sandrine Bernard**, seule femme responsable d'un pôle espoir (Bourges), et **Elisa Chanteur** qui malgré ses entraînements à l'INSEP a accepté de prendre en charge la direction technique du club d'Issy les Moulineaux « pour lui donner une nouvelle dimension ». **VERONIQUE BURY**



PORTRAIT

LÉA, UN TALENT FÉMININ

LÉA PALERMO, 15 ANS, FAIT PARTIE DEPUIS SEPTEMBRE 2008 DU COLLECTIF « TALENT FÉMININ » AVEC UNE QUINZAINE D'AUTRES JOUEUSES DE SON ÂGE. IMPRESSIONS SUR CETTE VIE « ENTRE FILLES ».

Née en 1993, Léa Palermo a découvert le badminton à huit ans. « Mon père en faisait depuis plus de dix ans lorsqu'il m'a mis une raquette dans les mains ! » Très vite, la cadette d'une fratrie de trois enfants découvre l'ambiance des premières compétitions, les premières « gagnés » et les premiers podiums. Championne de France benjamines en 2006, elle rafle en 2008 les titres nationaux minimes du simple, du double et du double mixte et s'invite avec son compère, Joris Grosjean, sur le podium du double mixte du championnat des 8 Nations Minimes. « D'un point de vue technique, Léa est sans doute l'un des plus gros talents que l'on n'ait jamais eu en France, confie Sandra Dimbour en charge du secteur féminin. Elle a juste besoin de s'étoffer un peu physiquement. Il faut lui laisser le temps... »

Le temps surtout de savoir quel chemin Léa choisira d'emprunter. Actuellement, l'adolescente s'entraîne dans sa région natale, au CREPS de Voiron, aux côtés de sa coéquipière de double, Charlie Séhier, et sous la houlette de Philippe Georjon. Pas encore totalement consciente de son potentiel, la jeune fille avoue se poser pas mal de questions quant à

son avenir. « Je n'ai pas d'objectifs précis pour l'instant, avoue-t-elle. Je ne sais pas ce que je veux faire comme études et je ne sais pas si je suis prête physiquement pour rejoindre une structure comme l'INSEP. »

Son désir du moment ? « Continuer simplement à me faire plaisir dans le badminton. » Le collectif Talent féminin ? « Je suis contente d'être dans ce groupe, confie Léa. Cela nous permet d'apprendre beaucoup de choses aux côtés de joueuses plus âgées ou même avec Sandra (Dimbour), qui a eu un super parcours en tant que joueuse. On parle aussi plus facilement entre filles de certaines choses... On s'envoie des textos. On sait qu'on peut se motiver et se soutenir même à distance. »

Et c'est bien là tout l'objectif de ce collectif, créé en 2008, afin de « revaloriser le secteur féminin ». « L'idée est de faire découvrir le haut niveau aux jeunes espoirs féminins de la Fédération afin de les aider à croire en leurs capacités, détaille Sandra Dimbour, en charge de ce projet. Trois actions ont déjà été organisées en 2008 (un stage de deux jours à l'INSEP en septembre, un autre de quatre jours lors des Supers Séries à Paris et un tournoi en Alsace en décembre) et deux autres devraient être programmées en 2009. » L'occasion pour Léa, la passionnée, de se faire doucement mais sûrement une idée un peu plus concrète du chemin qu'elle aura à parcourir si elle veut, un jour, rejoindre les meilleures. ■ **VERONIQUE BURY**



PHOTOS: VERONIQUE BURY